

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-246-Quitter-l-ile-Titanic.html>



I.D n° 246 : Quitter l'île Titanic

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 10 mars 2010

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Illustration d'Etienne Bienvenue pour

Toute terre est une prison de Gary Klang

Depuis le Québec où il a émigré de longue date, le poète haïtien **Gary Klang** fut le premier à pouvoir nous informer, après le tremblement de terre qui ravagea son île natale. Puis, à travers cette émotion, il sut nous rejoindre par le poème *le Rouge aimé* dans la thématique du Festival *Temps de parole* qui alors s'inaugurait (voir [I.D n° 232](#)). Mais c'est aujourd'hui, à travers *Toute terre est une prison*, son plus récent recueil, que j'aborde véritablement son oeuvre et découvre son écriture.

Une courte préface fait le point : Gary Klang y exprime la nécessité de tourner la page, de s'éloigner des premiers poèmes où était évoquée l'île de son enfance, *tout ce qui fondait [son] bonheur et ne reviendrait pas*. « *Peu à peu, explique-t-il, j'ai pris conscience que l'exil était définitif et qu'il fallait transcender le passé.* » Un objectif alors lui apparaît : *rompre le noeud qui le rattache à la terre mère, afin de s'ouvrir à l'universel*. Davantage que la réalisation de cette déclaration programmatique, ce qui se lit ici est l'effort du poète pour s'arracher à l'écriture ancienne : traduire *l'ex-île* dans le langage, « *quitter la peine et ce qui fut* », « *être enfin libre de toute attache* ».

L'expression première de *Toute terre est prison*, et qui touche, est celle d'un désarroi : « *Les mots me manquent* », lit-on d'emblée. « *D'où me vient / Mais d'où me vient ce malaise* » ... :

On a beau faire

Beau vouloir fuir

Toujours revient ce qui n'est plus

Dans cet échec apparent, cette incapacité à rompre avec un passé trop prégnant, se tient la tension du poème. Il apparaît qu'il ne suffira pas d'un seul livre à Gary Klang pour venir à bout de son projet, « *découvrir un chant / qu'on ne connaissait pas encore / et qui à voir n'avait plus rien / avec celui d'hier* ». Et sans doute ce chant à venir devra-t-il passer par l'acceptation d'un douloureux désenchantement, à l'exemple de ce poème d'une belle lucidité :

Nous habitons

L'île à la dérive

L'île du bout du vent

L'île Titanic

Nous subissons

La mort

Le mauvais sort

Les vents blafards

Abandonnés par la nature

Et par l'histoire des hommes

Nous sommes Personne

Ou plutôt ces gens-là

Sans nom et sans avenir

Juste ces gens-là

Références : [Gary Klang](#) : *Toute terre est prison* - [Mémoire d'encrier](#) éd. (1260, rue Bélanger, bureau 201 - Montréal, Québec, H2S 1H9.)